

# Trois études exploratoires



sur le dispositif  
*Enfance Art et Langages*

## FICHE-SYNTHÈSE

sous la responsabilité de

**Jean Paul Filiod**

socio-anthropologue, enseignant-chercheur

Université de Lyon (Lyon 1 - IUFM), *Mondes et dynamiques des sociétés* (Modys, UMR 5264 du CNRS)

Travaux effectués par

**Dalila Boukacem - Brigitte Cosnier - Jean Paul Filiod - Françoise Pinot - Fernando Segui**

pour le centre de ressources *Enfance Art et Langages*

dans le cadre d'une Convention entre

la Ville de Lyon

l'Université Lyon 1 - Institut universitaire de formation des maîtres

l'Inspection académique du Rhône

l'Institut national de recherche pédagogique

• Octobre 2009 •

Les trois objets traités dans ce rapport ont initié un nouveau cycle de recherche (2008-2011). En cette première année universitaire et scolaire (2008-2009), notre travail a consisté à les mettre à l'épreuve et à évaluer la pertinence d'en prolonger l'étude.



Le premier objet d'étude (**Chap. I – Les Atsem : entre-tenir sa place, p. 7 à 32**) est centré sur le métier d'Atsem et sur une tentative de meilleure compréhension de leur degré d'engagement dans les projets EAL. À travers des entretiens réalisés auprès de trois d'entre elles, il s'agissait d'approfondir la logique des parcours personnels et professionnels, le rapport à la dimension éducative du travail et la place du travail d'Atsem au sein d'un dispositif comme EAL.

Les résultats confirment ceux des recherches précédentes sur les variations des formes d'engagement, mais en leur donnant plus de consistance. Des exemples de situations liées à la dimension éducative ou à la dimension du projet artistique montrent en effet la possible mobilisation des ressources dont disposent les Atsem : ayant connu d'autres emplois, d'autres activités, ces expériences ont donné lieu à des manières de faire qui s'imbriquent plus ou moins avec les fonctions prescrites du métier.

Il arrive toutefois que ces ressources ne soient pas mobilisées, notamment parce qu'elles sont ignorées des autres acteurs. Ceci est également dû à la densité du travail au quotidien qui empêche souvent que les acteurs, qui partagent pourtant un même lieu d'exercice professionnel, puissent se parler, échanger, réfléchir ensemble pour mieux agir.

Des espaces d'ajustements réciproques entre les acteurs apparaissent donc nécessaires. Créés dans certaines écoles, ces lieux de régulation permettent aux personnes en présence, selon leurs fonctions, compétences et ressources disponibles (si elles sont connues et reconnues), de trouver, voire d'entretenir, une juste place au fil du temps, le projet y gagnant en qualité, en pertinence et en signification. Mais si « trouver sa place » est tributaire d'une reconnaissance mutuelle entre les acteurs en situation, cette place n'est jamais donnée une fois pour toutes ; elle semble plutôt s'inscrire dans un processus de redéfinition selon les cadres d'action.



Le deuxième objet d'étude (*Chap. II – Arts dans l'école, arts hors école : les motifs d'une rencontre possible, p. 33 à 46*) interroge les motifs d'une rencontre possible entre la pratique artistique telle qu'elle se fait à l'école et telle que se fait en dehors de l'école. Comment analyser le fait qu'un(e) artiste produit en même temps qu'il fait produire des enfants-élèves (et parfois des parents, des enseignants, des Atsem), et qu'il y a, au final comme dans le processus, des « œuvres » ou des « productions » dont on ne sait pas toujours bien qui en sont les auteurs ?

Désireux d'explorer la manière dont les artistes interrogent cette question, nous nous sommes concentrés sur l'exemple d'un seul artiste, un musicien, en place depuis 3 ans dans l'une des écoles du dispositif EAL. Un regard sur les projets successifs montre comment est appréhendée une transversalité des composantes artistiques (le son, le geste, l'image) et comment l'artiste pense les rapprochements possibles de la pratique artistique et de la pratique scolaire à travers des notions qui, si elles sont communes aux deux mondes, y sont approchées de manière différente. Ce sont les notions de « cadre » et de « discipline ». À travers cette mise en résonance, l'artiste démontre l'importance du « dispositif » et de la part que doit prendre, dans la conception et dans la pratique, « l'esthésique », approche du monde par le sensible et qui se distingue de « l'esthétique » et de « l'artistique », domaines historiquement et culturellement constitués, mais qui peuvent se redéfinir grâce au passage par « l'esthésique ».



Le troisième objet (*Chap. III – Souvenance, arts et langage : paroles d'enfants-élèves, p. 47 à 84*) concrétise une idée envisagée à plusieurs reprises : la réalisation d'une étude exploratoire auprès d'enfants ayant vécu des projets EAL. Nous souhaitons repérer, dans une visée cognitive, comment de tels projets opèrent ou non dans un parcours singulier, comment il y a transformation ou non d'un sujet en devenir dans son rapport à l'art et aux arts, et comment ce sujet fait référence au dispositif EAL ou à des éléments de ce dispositif pour décrire ou expliquer ce rapport.

Chercher à repérer ce qui a fait sens dans un parcours alors que ces enfants ont finalement été assez peu en contact avec l'artiste (rapporté au temps passé à l'école et aux autres « disciplines ») tenait de la gageure ; c'est pourquoi nous avons choisi d'échanger avec une trentaine d'élèves, dans le cadre d'entretiens individuels et collectifs, sur le monde plus large des « souvenirs de la maternelle ». Deux grandes parties composent ce chapitre : l'une sur les souvenirs en général, l'autre sur les souvenirs spécifiquement liés à EAL.

Parmi les résultats obtenus, l'un a pu surprendre car les recherches menées jusqu'à lors avaient montré la prégnance de ces projets artistiques dans l'expérience des enfants-élèves,

avec une identification forte de « l'artiste ». Or, peu de référence aux artistes et aux projets ressortent dans les souvenirs immédiats de la maternelle. Et quand cela arrive, « l'artiste » est devenu « un monsieur », « une dame », parfois un prénom.

En revanche, on relève des souvenirs plutôt fidèles quant à l'organisation du travail (prise en charge de petits groupes en parallèle), aux réalisations, qu'elles soient faites avec l'artiste ou dans le prolongement (en classe ou ailleurs), et enfin aux manières de voir et de montrer inscrites au cœur des expositions et autres spectacles présentées en cours ou en fin d'année. Mais la plupart des souvenirs tendent à mélanger ce qui a été fait avec l'artiste et ce qui a été fait dans le reste des activités scolaires.

Ces mélanges, combinaisons et glissements, loin d'être inintéressants, signifient à la fois l'incertitude liée à l'activité artistique en maternelle et le fait que les activités, malgré tout, s'apparentent : en effet, le contexte de l'école maternelle fait que certaines activités sont très proches dans leur réalité concrète, et la socialisation plurielle des enfants (à travers la famille, l'école, les centres de loisirs, les équipements culturels, les médias, les groupes de pairs,...) invite à voir comment, quand « référence EAL » il y a, comment celle-ci interagit avec d'autres éléments et fait « sens culturel » chez l'enfant. Le rapport à l'art pourrait se lire dans ces croisements, ce qui inciterait à prolonger ce type d'enquête. Celle-ci pourrait se faire à partir d'une sélection pertinente d'enfants, qu'il faudrait alors rencontrer à leur domicile, notamment pour interroger le rapport aux objets matériels possédés, sans négliger les informations que pourraient apporter les autres membres de la famille.



La dernière partie du rapport (*Perspectives*, p. 85 à 89) rend compte des pistes de recherche envisagées pour les deux années à venir. Après avoir jugé que ces objets études méritaient de continuer de vivre, chacun présentant un intérêt évident à nos yeux, il est difficile d'envisager de les prolonger tels quels, compte tenu des ressources humaines dont nous disposons. Finalement, nous avons pu imaginer un tel développement, à la faveur d'une réponse positive accordée à un projet soumis auprès de l'ANR (Agence nationale de la recherche). Ce programme, sous la direction d'Alain Kerlan (Université Lumière Lyon 2), engage plusieurs équipes, dont la nôtre. Les trois objets d'étude vont ainsi pouvoir vivre, à leur manière, dans le cadre de ce programme général dont l'aboutissement est prévu fin 2012.



# SOMMAIRE

Introduction. <b>La mise à l'épreuve de trois objets d'étude</b> .....	5
--	---

## Chapitre I. **Les Atsem : entre-tenir sa place**

I.1. Objectifs de l'étude et méthodologie .....	7
I.2. Des parcours singuliers .....	13
I.2.1. M <sup>me</sup> Y. B. ....	14
I.2.2. M <sup>me</sup> F. J. ....	16
I.2.3. M <sup>me</sup> D. R. ....	17
I.2.4. Analyse croisée des parcours : de la mobilisation des ressources .....	18
I.3. La dimension éducative .....	22
I.3.1. L'éducation prise au sens large .....	22
I.3.2. L'éducation prise dans un sens proche de "pédagogie" .....	23
I.3.3. L'éducation en rapport à la "psychologie de l'enfant" .....	24
I.4. De l'expérience des arts à l'« <i>aventure</i> » artistique .....	25
I.5. Trouver sa place : négociations et compromis .....	30

## Chapitre II. **Arts dans l'école, arts hors école : les motifs d'une rencontre possible**

II.1. Objectifs de l'étude et méthodologie .....	33
II.2. Un croisement de disciplines artistiques .....	35
II.2.1. Au fil des projets : le son, le geste, l'image .....	35
II.2.2. Dans le prolongement d'une histoire déjà longue .....	36
II.3. Le cadre, la discipline, le dispositif .....	40
II.3.1. Le cadre : une tension entre un « <i>préconstruit</i> » et un à-construire .....	40
II.3.2. Le cadre et la discipline : vers le « <i>dispositif</i> » .....	41
II.4. Pour l'« <i>esthétique</i> » .....	43

## Chapitre III. Souvenance, arts et langage : paroles d'enfants-élèves

III.1. Objectifs de l'étude .....	47
III.2. Méthodologie .....	48
III.2.1. Le choix des élèves et des écoles .....	48
III.2.2. La conduite des entretiens .....	50
III.3. Des souvenirs en général .....	52
III.3.1. L'art perdu au milieu de l'enfance et de ses langages .....	52
III.3.2. Des souvenirs liés à des personnes : des enfants et des adultes .....	53
III.3.3. Les activités et les lieux .....	57
III.3.4. Les traces matérielles .....	63
III.3.4.1. Des feuilles, un CD, beaucoup de cahiers, des livres .....	63
III.3.4.2. Conserver ou non, regarder parfois .....	64
III.3.4.3. Des objets-frontières : les photos .....	65
III.3.4.4. Un objet .....	66
III.4. Les souvenirs EAL .....	67
III.4.1. À la recherche de l'artiste .....	67
III.4.2. L'artiste et ses espaces dédiés .....	70
III.4.3. Des souvenirs plutôt fidèles .....	71
III.4.3.1. Une organisation du travail .....	71
III.4.3.2. Des réalisations, des productions .....	71
III.4.3.3. Des productions associées .....	75
III.4.3.4. Manières de voir et de montrer .....	76
III.4.4. Mélanges, glissements, circulations : l'incertitude liée à l'activité artistique en école maternelle .....	77
III.4.4.1. La photographie, pratique artistique et pratique culturelle ordinaire .....	79
III.4.4.2. La culture au pluriel : Carnaval, Fête des Mères et Fête des Pères .....	80
III.4.4.3. La danse, un jeu collectif parmi d'autres ? .....	81
III.4.5. La piste des traces cognitives .....	82
<b>Perspectives .....</b>	<b>85</b>
<b>Bibliographie .....</b>	<b>90</b>